



YVETTE TOESCA

la
sociométrie
à l'école
primaire

ESF

3

27

LA SOCIOMÉTRIE

A L'ÉCOLE PRIMAIRE

80R
74690
(16)

DL • 20 12 1972 - 24 792

DANS LA MEME COLLECTION

SECTION PSYCHOLOGIE GÉNÉRALE ET HISTORIQUE DE LA PSYCHOLOGIE

- DE FREUD A LACAN (2^e édition), par A. HESNARD.
- NOUVELLE HISTOIRE DE LA PSYCHOTHERAPIE, par N. WALKER, traduit par M. YANN.
- KURT LEWIN, par A. MASLOW, traduit de l'américain par H. COSTANTINI et A. MUCCHIELLI.

SECTION PSYCHOLOGIE CLINIQUE ET PSYCHOPATHOLOGIE

- LA RELATION D'AIDE ET LA PSYCHOTHERAPIE, par Carl ROGERS, traduit par J.P. ZIGLIARA (2^e édition).
- LA SUCCION DU POUCE ET SA THERAPEUTIQUE, par L. MARGAILLAN-FIAMMENGIO.
- LANGAGE ET MALADIES MENTALES, par Harold VETTER, traduit de l'américain par Aline MANTEL.

SECTION PSYCHOLOGIE SOCIALE ET PSYCHOSOCIOLOGIE

- LA VIE INTERIEURE DES GROUPES, par J. KLEIN, traduit de l'anglais par A. AIM.
- DES TENSIONS INTER-GROUPES AUX CONFLITS INTERNATIONAUX, par Mustafa SHERIF, traduit de l'américain par Evelyne CAHN.
- PSYCHOSOCIOLOGIE DE L'HOMOSEXUALITE MASCULINE, par le Docteur J. BEAUDOUARD.
- LE PSYCHOLOGUE DANS LA CITE, ouvrage collectif présenté par le Syndicat National des Psychologues Praticiens Diplômés.

SECTION PSYCHO-PÉDAGOGIE

- L'ACTION PEDAGOGIQUE SUR LES ATTITUDES ET LES INTERETS, par K.M. EVANS, traduit de l'anglais par R. DUTOUR.
- LA PEDAGOGIE ASSISTEE, par F. AUDOUIN.

SECTION PSYCHOPHYSIOLOGIE

- LES MECANISMES DU CERVEAU ET L'APPRENTISSAGE, par Ch. A. LAWSON, traduit de l'américain par J.M. GAULIER.
- LES REACTIONS INDIVIDUELLES A LA SOUFFRANCE, par A. PETRIE, traduit de l'américain par Evelyne CAHN.
- BIOLOGIE DES EMOTIONS, par E. JACOBSON (sous presse).

HORIZONS DE LA PSYCHOLOGIE

COLLECTION DIRIGÉE PAR ROGER MUCCHIELLI

TABLE DES MATIÈRES

LA SOCIOMETRIE A L'ÉCOLE PRIMAIRE

PAR YVETTE TOESCA

Maître-Assistant à l'U.E.R.
Lettres et Sciences humaines
de l'Université de Nice

LES ÉDITIONS E S F
17, RUE VIÈTE - PARIS XVII^e

HORIZONS DE LA PSYCHOLOGIE

COLLECTION DIRIGÉE PAR ROGER WACHSCHILD

NOTES DE LA SOCIÉTÉ

LES FONCTIONS DE LA PSYCHOLOGIE
— LA PSYCHOLOGIE DE LA MORT
— LA PSYCHOLOGIE DE LA MORT
— LA PSYCHOLOGIE DE LA MORT
— LA PSYCHOLOGIE DE LA MORT

LA SOCIOMETRIE

L'ÉCOLE PRIMAIRE



— LA PSYCHOLOGIE DE LA MORT
— LA PSYCHOLOGIE DE LA MORT
— LA PSYCHOLOGIE DE LA MORT
— LA PSYCHOLOGIE DE LA MORT

© Les Editions E S F, 1972.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction réservés pour tous pays, y compris l'U.R.S.S.

TABLE DES MATIÈRES

INTRODUCTION	9
--------------------	---

PREMIÈRE PARTIE

LA SOCIOMETRIE DANS SES PREMIERS ESSAIS D'APPLICATION EN MILIEU SCOLAIRE

Chapitre 1. — La Sociométrie	16
Chapitre 2. — Les premiers essais d'application de la sociométrie à l'Ecole	28

DEUXIÈME PARTIE

APPLICATION DE TECHNIQUES NOUVELLES EN SOCIOMETRIE SCOLAIRE

Chapitre 1. — Modalités techniques et tranches d'âge scolaire	38
Chapitre 2. — Les techniques proposées	49
Chapitre 3. — Dépouillement et présentation des résultats.	64
Chapitre 4. — Interprétation des résultats	95

TROISIÈME PARTIE

LES RELATIONS PSYCHO-SOCIALES CHEZ LES ENFANTS DE 7 A 12 ANS A LA LUMIERE DES RECHERCHES SOCIOMETRIQUES

Chapitre 1. — 7 ans : La période d'élaboration des relations sociales	128
Chapitre 2. — 8 et 9 ans : Le stade de l'intégration	139
Chapitre 3. — 10 à 12 ans : La perception de soi par rapport à autrui	154

QUATRIÈME PARTIE

PSYCHO-PEDAGOGIE DES TYPES PSYCHO-SOCIAUX
ET DES GROUPES

Chapitre 1. — Les types psycho-sociaux 170
Chapitre 2. — Les types et leur comportement en groupe. 184

*
**

CONCLUSION 199
APPENDICE SUR LES DONNÉES STATISTIQUES 205
DOCUMENTS ANNEXES 209
BIBLIOGRAPHIE 211



INTRODUCTION

Cet ouvrage est destiné aux instituteurs et aussi à tous ceux — psychologues, médecins, assistantes scolaires — que préoccupent les relations interhumaines à l'intérieur du milieu scolaire. Il essaie de leur présenter des méthodes expérimentales d'investigation qu'ils pourront utiliser pour connaître, « de façon différente », les écoliers et, de là, les aider à s'adapter au cadre de vie et de travail que représente l'École.

Après avoir été mis sur l'intérêt et l'importance de la psychologie de l'enfant comme dimension nécessaire d'une pédagogie efficace, l'accent se porte aujourd'hui sur l'intérêt et l'importance de la *psychologie sociale* dans la pratique pédagogique.

Certes, on a dit depuis longtemps que *la classe* constitue un groupe qui a sa vie propre, sa dynamique spécifique, ses effets particuliers sur les individus qui le composent. Le groupe-classe a son histoire, intellectuelle et affective, et *l'être-ensemble* intervient dans les réactions individuelles, les déterminant parfois intégralement.

Les instituteurs et les éducateurs sont donc aujourd'hui invités à se préoccuper, non plus seulement des programmes, de la psychologie individuelle des enfants et des stades de l'apprentissage en fonction des âges, mais aussi du groupe-classe en tant que milieu de vie, en tant que « groupe-primaire » ayant sa dynamique originale, et en tant que richesse potentielle, exploitable pour la pédagogie même. Les relations psycho-sociales des élèves deviennent ainsi un nouveau champ de connaissance et d'expérimentation dont on requiert que les pédagogues s'occupent activement.

Or, si le principe, la nécessité et l'importance même de ce nouveau problème ne sont niés par personne, les moyens offerts aux instituteurs sont restés, eux, assez flous. Il nous a semblé précisément que les méthodes des sciences sociales (dont la sociométrie) étaient en mesure d'élargir à l'étude des relations entre écoliers, le préjugé favorable et actuel de l'expérimentation. Par conséquent, si l'instituteur pouvait se représenter sa classe comme une réalité socio-affective et, ainsi que l'écrivent B. ANDREY et J. LE MEN dans « La Psychologie à l'École », analyser « ce mécanisme des interactions au sein du groupe dont il est un des éléments », son entreprise psycho-pédagogique prendrait une dimension nouvelle.

La sociométrie, en effet, consiste à étudier, sous leurs différentes formes, les relations informelles qui existent entre les membres d'un groupe. Mais, auparavant, il s'agit de savoir que ces relations *existent* et qu'elles sont *fortes*; ensuite, il faut savoir que c'est *en fonction de ces relations* que la vie du groupe s'organise; enfin, qu'il y a *des moyens scientifiques de les mettre en relief*. Lorsqu'on a objectivé ces liaisons, pour soi-même et pour les individus qui y sont impliqués, on peut agir sur elles, de manière à les transformer, les améliorer, dans le sens d'une meilleure adaptation des individus et d'une meilleure évolution de la société qu'ils contribuent à construire.

En Amérique, les résultats obtenus dans de tels domaines et avec de telles méthodes sont nombreux et font autorité. Il n'est plus guère aujourd'hui d'établissement d'enseignement qui ne fasse appel à des sociométriciens spécialisés dans la « children education » pour résoudre ses problèmes de groupe. L'ouvrage de Mary L. NORTHWAY et Lindsay Anne WELD, pionnières de la Sociométrie scolaire, publié au Canada, a été récemment traduit en français, sous le titre « Sociométrie scolaire » (1964).

En France, beaucoup de chercheurs s'orientent déjà vers une « la bonne solution pédagogique »: ZAZZO, PATIN et KOSKAS effectuent, dès 1949, leurs premières recherches dans une maison d'enfants. G. MIALARET (1953) montre les modifications des attitudes pédagogiques à partir de la connaissance sociométrique, dans un exemple emprunté au lycée. I. SANTUCCI (1955), Cl. SAINT-MARC (1960) tentent l'expérience sociométrique sur des préadolescents en Institut Médico-Pédagogique et sur des débiles mentaux placés en classe de perfectionnement. P. CAHN (1961) compare les sociogrammes scolaires de classes primaires, du point de vue de l'origine géographique et de l'environnement des élèves. Enfin, G. PIRE (1966) applique les techniques sociométriques à l'étude des jumeaux.

A l'Ecole Primaire, les circonstances sont quotidiennes, où « la bonne solution pédagogique » apparaît non seulement comme un besoin psychologique individuel ou collectif, mais également comme un problème de groupe, à évaluer au niveau des relations socio-affectives. Citons-en quelques exemples, dont la fréquence et la banalité n'échapperont pas aux pédagogues:

- celui des réactions *collectives* spontanées à certains événements intérieurs à la classe, que ce soit dans les rires intempestifs réactionnels à une maladresse d'un élève, réaction qui situe de toute façon un enfant par rapport au groupe, selon qu'il subit ou provoque le comportement de la classe;
- celui des divisions spontanées du groupe-classe en sous-groupes à l'occasion de conflits internes ou de choix difficiles;
- celui de l'intégration du « nouveau » ou de l'intégration d'une « minorité » n'existant comme telle que par rapport aux caractéristiques, aux objectifs ou aux préjugés du sous-groupe majoritaire dans la classe;

- celui de la distribution d'un travail par groupe, distribution qui exige une délimitation des groupes, et qui fait apparaître des lignes de forces, pouvant aussi bien favoriser, que rendre plus aléatoire l'efficacité selon qu'on en tient compte ou pas;
- celui des enfants dont aucun groupe ne veut, ni pour un travail, ni pour des jeux collectifs à clans ou à équipes;
- celui des conflits entre individus et groupes, conflits qui se règlent « à la sortie » mais dont les signes prémonitoires se situent dans la classe, à portée de l'observation de l'éducateur;
- celui de tant de menus problèmes intérieurs, comme la distribution des places, le regroupement officieux des sous-groupes, les problèmes de la dissociation du tout qu'est la classe pour évaluer le passage dans d'autres classes soit accidentellement en cours d'année, soit normalement en fin d'année, etc., etc.

Selon la façon dont seront objectivés, puis résolus, ces problèmes de groupe, dépendra, pour l'enfant, une bonne intégration scolaire, condition elle-même d'une bonne acceptation affectivo-émotionnelle de son statut d'écolier (et, partant, d'un meilleur rendement dans son travail), ou, au contraire, naîtra le sentiment de « désertisme » et d'insécurité que ne compensera pas toujours une stable adaptation familiale.

Il devient dès lors particulièrement important pour les maîtres de replacer ces observations dans des lois plus générales du champ psycho-socio-pédagogique, par référence à des normes, dans une perspective génétique et typologique. Le présent ouvrage leur propose d'en provoquer l'approche méthodologique. Dans la double implication de la relation essentielle du maître et de l'élève (en tant qu'individus) et des écoliers entre eux (en tant que membres du groupe), les résultats de l'investigation doivent ouvrir la voie à une pédagogie dynamique qui deviendra, par là-même, sociothérapique. Non, certes, que nous voulions assimiler les fonctions de pédagogue à celles de sociothérapeute et de sociométricien. Chacune relève d'attitudes mentales différentes, et il n'est guère qu'à nous référer aux modes de l'observation habituelle de chacun de ces praticiens pour nous en convaincre. Mais le pédagogue, de par son rôle, est engagé dans un processus directif et dynamique, puisqu'il doit enseigner quelque chose et en attendre un résultat. S'il parvient à obtenir ce résultat en même temps qu'il aura aidé l'enfant à construire son équilibre, un grand pas sera franchi, aussi bien dans le domaine de la pédagogie (ce qui est naturel et répond au système des attentes) que dans celui de « l'hygiène mentale », tant il est vrai qu'une insertion sociale satisfaisante ne peut être réalisée sans une adaptation personnelle réussie; les deux formes d'adhésion au réel étant, en définitive, indissociables.

C'est en ce sens particulier que nous parlerions de *psychothérapie*, ne faisant que redéfinir et élargir par là l'entreprise de nombreux maîtres qui s'efforcent, en collaboration avec l'assistante,

le médecin ou le psychologue scolaire, de résoudre le problème de tel ou tel de leurs écoliers.

Parallèlement, nous parlerons davantage de *sociothérapie*, car l'évolution rapide des mœurs, le relâchement des principes familiaux, le rejet de l'autorité, le « meurtre du père » comme disent les psychanalystes, renforcent l'influence du groupe sur le psychisme de l'enfant et en accroissent l'importance. Le maître qui reçoit une classe ne prend pas la responsabilité de vingt ou trente individualités; il se trouve au centre de tout un réseau de relations, avec un inconscient collectif, des lois particulières; certains enfants en sont exclus, d'autres sont isolés. S'il veut être efficace, il doit découvrir ce qui s'y passe réellement et non ce qu'il en perçoit à travers la situation pédagogique traditionnelle. Car si le décor scolaire, dans la mesure où il est garant de l'ordre et reflet de l'autorité, implique, de la part de l'enseignant, des attitudes qui le formalisent et conditionnent ses attentes, il induit aussi des comportements d'enfants, eux-mêmes insérés dans la signification globale de l'École.

Que l'observation de l'instituteur en soit rendue plus difficile et que, parfois, elle en soit distordue, c'est relativement normal si l'on pense à l'étroite interaction qui existe entre un poste et son tenant (la psychologie du travail s'en préoccupe actuellement) ou à ce que le réalisme commun appelle la « déformation professionnelle ».

Mais, lorsqu'à un échelon plus scientifique, on sait que tout phénomène observé, donc déjà sélectionné, peut devenir signal et déclencher une réponse anticipée, et que se manifeste, dans ces conditions, une tendance à privilégier « la bonne forme », on sera plus sensibilisé aux conséquences des nombreux biais qui viennent dégrader l'observation du réel et en atténuer la portée, à l'insu même de leur auteur, indépendamment de sa subjectivité et du climat social de chaque classe.

La preuve qu'il se passe, au plan existentiel, des phénomènes autres que ceux qui sont généralement observés au plan intellectuel met l'accent sur l'insuffisance des moyens habituels dont dispose le maître pour connaître ses élèves. Observation strictement pédagogique servant de support à l'évaluation des résultats, observation « éducative » appuyée sur l'éthique scolaire, observation psychologique réalisée avec l'aide du psychologue, apportent certes des indices utilisables, mais ceux-ci restent fragmentaires et particularisants. Ils demeurent beaucoup trop sous la dépendance de la situation totale dans laquelle ils sont manifestés et ne tiennent pas compte des lois de la dynamique des groupes.

Or, un courant s'instaure, actuellement, qui recommande au maître « d'observer ses élèves afin d'identifier la nature et l'importance de leurs besoins de communication, décrire ces besoins en fonction de l'enfant et du groupe, les évaluer selon les mêmes cri-

tères, orienter l'activité des écoliers de manière à répondre aux besoins de tous en général et de chacun en particulier ». On est en droit de se demander, toutefois, si la pratique de la méthode clinique, peut être appliquée par un maître qui n'aurait pas vécu, lui-même, de façon expérimentielle, cliniquement, les difficultés de la participation à un groupe, et, en observation-analyse, celles qui naissent de cette situation.

Qu'un écolier engagé dans une situation réactionnelle nous en apprenne beaucoup plus sur lui que ne le font ses performances scolaires, sa soumission à la règle, ses tests d'aptitude et de niveau, il y a longtemps qu'A. BINET nous en a prévenus. Mais encore faut-il reconnaître sous la similitude apparente des situations, leur signification spécifique. En classe, pendant une leçon ou la correction d'un exercice, dans la cour de récréation, pendant la séance de gymnastique, l'instituteur ne joue pas le même rôle, et les écoliers ne vivent pas la situation de la même façon ; leurs besoins sont différents, et les relations, les interactions, les échanges, se fondent sur des critères parfois tout à fait opposés, et qui déconcertent quiconque ne travaillerait qu'en fonction d'un seul et même code. La « société enfant » a son code de valeurs sociales, variable selon le niveau de maturité des groupes qui la composent, mais très différent de celui des adultes.

C'est pourquoi, à partir des observations circonstanciées que l'instituteur tire de son expérience personnelle, mais aussi compte tenu de la subjectivité qui est liée aux multiples variables situationnelles et de groupe, l'expérience sociométrique trouve sa place à l'Ecole Primaire.

Le premier à être nommé est le directeur général, qui est élu par l'assemblée générale des actionnaires. Le directeur général est responsable de la gestion de l'entreprise et de la réalisation de son programme d'activité. Il est assisté par un conseil d'administration composé de membres élus par l'assemblée générale.

Le directeur général est élu pour une durée déterminée et peut être réélu. Il est responsable de la gestion de l'entreprise et de la réalisation de son programme d'activité. Il est assisté par un conseil d'administration composé de membres élus par l'assemblée générale.

Le directeur général est élu pour une durée déterminée et peut être réélu. Il est responsable de la gestion de l'entreprise et de la réalisation de son programme d'activité. Il est assisté par un conseil d'administration composé de membres élus par l'assemblée générale.

Le directeur général est élu pour une durée déterminée et peut être réélu. Il est responsable de la gestion de l'entreprise et de la réalisation de son programme d'activité. Il est assisté par un conseil d'administration composé de membres élus par l'assemblée générale.

Le directeur général est élu pour une durée déterminée et peut être réélu. Il est responsable de la gestion de l'entreprise et de la réalisation de son programme d'activité. Il est assisté par un conseil d'administration composé de membres élus par l'assemblée générale.

Le directeur général est élu pour une durée déterminée et peut être réélu. Il est responsable de la gestion de l'entreprise et de la réalisation de son programme d'activité. Il est assisté par un conseil d'administration composé de membres élus par l'assemblée générale.

Le directeur général est élu pour une durée déterminée et peut être réélu. Il est responsable de la gestion de l'entreprise et de la réalisation de son programme d'activité. Il est assisté par un conseil d'administration composé de membres élus par l'assemblée générale.

PREMIÈRE PARTIE

LA SOCIOMÉTRIE DANS
SES PREMIERS ESSAIS
D'APPLICATION
EN MILIEU SCOLAIRE

Chapitre 1

LA SOCIOMÉTRIE

Bien que notre intention, en publiant cet ouvrage, soit avant tout pragmatique et qu'il ne soit question ici ni de réinventer la sociométrie à propos de psychologie de l'enfant, ni d'en sacraliser les concepts sous couvert de l'entreprise pédagogique, nous avons cru utile, avant d'en présenter les méthodes applicables à l'Ecole Primaire, d'en donner une définition simple, puis d'en suivre brièvement le développement historique, enfin d'en préciser le champ opératoire.

Nous emprunterons la définition au *Vocabulaire des Techniques de Groupe* (1^{re} édition, 1971) d'Anne ANCELIN-SCHÜTZENBERGER *, une des plus proches collaboratrices françaises de son fondateur, Jacob-Levy MORENO.

« De socius, social et metrum, mesure, la Sociométrie est un essai d'approche quantifiable, expérimentale, mesurable et métrique, des relations humaines et des propriétés psychologiques d'une population donnée... C'est aussi, au sens actuel, toute la psychologie sociale des petits groupes... et des groupes restreints, de dimension moyenne. »

Nous y ajouterons, avec Jean MAISONNEUVE **, dont les travaux font autorité parmi les spécialistes français, qu'« elle n'est point tant une fin en elle-même, qu'une ressource méthodologique capitale, pour toute recherche concernant la sociabilité dans le

* A. ANCELIN-SCHUTZENBERGER, *Vocabulaire des techniques de groupe*, Ed. de l'Epi, 1^{re} éd., 1971, p. 153.

** J. MAISONNEUVE, Introduction à l'ouvrage de M.L. NORTHWAY, *Initiation à la Sociométrie*, Monog. Dunod, p. XLIV.

cadre des groupes restreints. Elle fournit, en effet, les informations de base qu'il s'agit de relier ensuite, à diverses variables d'ordre sociologique ou psychologique » et aussi à l'expérience pédagogique... C'est dans cet esprit que nous proposerons la sociométrie aux instituteurs.

A travers sa biographie et la préface de son ouvrage de base « *Who shall survive?* », traduit sous le titre « *Fondements de la Sociométrie* » (2^e édition, P.U.F. 1970), nous pouvons suivre l'évolution des idées de J.-L. MORENO, et les courants de pensée auxquels lui-même les rattache. Ces idées aboutiront tout naturellement à l'application des études sociométriques en milieu scolaire. Mary NORTHWAY sera la première à en souligner la très grande importance.

*« Les études sociométriques, note-t-elle, nous ont rendue capable d'apprendre beaucoup de choses sur les relations et les interactions sociales et elles continuent à nous instruire à ce sujet. Mais, leur plus grande vertu est de centrer notre attention sur ce fait que c'est dans les classes qu'il faut développer les relations sociales et qu'il faut étudier les rapports sociaux. Nos écoles doivent aider les enfants à développer leurs connaissances et leurs aptitudes intellectuelles, pour faire face aux problèmes humains de notre monde moderne. Mais, pour résoudre ces problèmes, il faut autre chose, et plus que des connaissances et du savoir. Leur résolution dépend du développement d'un sens profond du rapport humain et de la sympathie interpersonnelle. Comment se fait ce développement ? Nous ne le savons pas complètement. Il se peut bien que ses racines se trouvent dans le genre de relations que nous-mêmes (les éducateurs) nous vivons, et dans la joie et la sécurité que nous obtenons grâce à notre propre sens social et à notre sentiment de l'interrelation... » **

Le nom du Docteur MORENO, auquel est associé l'histoire du mouvement sociométrique, a fait son apparition dans les milieux scientifiques américains, aux alentours des années 1925.

Né à Bucarest en 1892, médecin-psychiatre à Vienne, à la fois doctrinaire et praticien, MORENO tire de convictions philosophiques très personnelles et de son expérience professionnelle, les fondements d'une « théorie interpersonnelle » qui aboutira, d'une part, à la découverte du « théâtre spontané », d'où naîtra le psychodrame et, d'autre part, à l'élaboration d'une méthodologie psychosociologique qui conduira à l'expérimentation sociométrique.

Formé à l'école du Freudisme, qu'il reniera ensuite en lui reprochant son immobilisme et son égotisme, marqué par les idées de BERGSON et, en particulier, par son « Evolution créatrice » (1907), MORENO définit l'idée de base d'après laquelle il a modelé la Sociométrie, comme celle d'« une société dans laquelle nos personnes profondes se réalisent » **

* M.L. NORTHWAY, op. cit. citée par R. Mucchielli, dans la préface de l'ouvrage p. XXIII.

** J.L. MORENO, *Origins and Foundations of Interpersonal Theory, Sociometry and Micro-sociology*, Revue « Sociometry », vol. XII, 1-3, p. 236.

Au Marxisme, qui commence à s'implanter en Europe centrale, il empruntera l'idéologie de lutte contre « les modèles figés », les « conserves sociales et culturelles »; puis il s'en éloignera, lui reprochant de ne considérer que les classes et les masses, sans tenir compte de la « structure dynamique du socius, des rapports inter-individuels et intergroupaux ».

Les critiques qu'il formulera à l'adresse des sociologues européens de son temps : Auguste COMTE, SPENCER, LE PLAY, sont de même origine. Les groupes humains ont des lois, des modes-types d'adaptation : ce sont ceux-là qu'ils étudient. Or, pour MORENO, l'important n'est pas de décrire les formes d'une organisation imposée, « plaquée », mais de découvrir la structure interne des groupes. Car, estime-t-il, « sous une structure superficielle, tangible, visible, lisible, tous les groupes cachent une structure profonde intangible, invisible, officieuse, mais bien plus vivante, plus vraie, plus dynamique que l'autre »*.

Les premiers travaux de la pédagogie nouvelle sollicitent, enfin, l'attention de l'homme d'action qu'est MORENO. Mais c'est chez FROEBEL, dans le remarquable *Die Menschenerziehung*, qu'il trouvera la loi pédagogique correspondant à sa théorie de la spontanéité créatrice : « suivre la nature et non la contraindre ».

Pour FROEBEL, la fin de l'éducation est d'amener l'enfant à devenir homme, en prenant progressivement conscience de ce qu'il est. Parce qu'il est fragile, il faut qu'il soit sécurisé. Dans un climat sécurisant, l'enfant s'épanouit et accède à la spontanéité. Celle-ci ne doit pas être étouffée par des attitudes éducatives rigides ou des modèles préfabriqués. Accéder à la liberté, c'est, pour l'être humain, se réaliser, et l'entreprise (qui apparaît comme orientation existentielle) ne peut être réussie que si elle est menée au sein de la société. L'École en est un des moments.

De là, le principe général dont s'inspirera MORENO : lorsque les structures formelles des groupes, dans lesquels est inséré l'individu, sont si pesantes qu'elles en arrivent à l'aliéner — et non à l'épanouir — il convient, pour amener sa libération, de supprimer toute distance entre le sociométricien et le sujet. En d'autres termes, et nous le retrouverons lorsque seront introduits les procédés sociométriques à l'École Primaire, nous dirons que ce principe est à l'origine d'un double phénomène psycho-social. En effet :

— La prise de conscience par les individus de leur situation sociale les amènera à reconsidérer leurs comportements les uns envers les autres, et à les ajuster.

— La mise en mouvement des sentiments — provoquée par l'action du sociométricien, détenteur d'un énorme pouvoir — l'incitera à restructurer le groupe (pour l'instituteur devenu sociométricien, sa classe), dans le sens favorable à une meilleure insertion des sujets.

* J.L. MORENO, cité en exergue de l'ouvrage *Sociométrie Scolaire*, de M.L. NORTHWAY et L.A. WELD, Ed. Universitaires, 1964.

Autour de cette somme d'influences, idéologiques et humaines, va s'organiser le système morénien :

— L'objet de la science n'est pas la connaissance, mais l'action.

— La réalité interpersonnelle est la seule réalité.

On ne peut concevoir de sociométrie et, a fortiori, de sociométrie scolaire, si on perd de vue ces deux grandes idées, dans lesquelles s'inscrivent toutes celles qui se sont dégagées des prises de position personnelles de MORENO, face aux courants psychologiques et philosophiques de son époque. Nous les résumerons en cinq grands points auxquels nous ferons correspondre leurs effets scolaires actuels.

— *L'homme n'est pas un individu isolé. Il est membre d'un groupe.* De même, l'enfant appartient à sa famille, à sa classe, à son mouvement de jeunesse. Il en subit les influences. L'observer en tant qu'écolier isolé, c'est, nous l'avons déjà vu, perdre toute une partie de sa réalité.

— *Le passé fige les habitudes et engendre la routine :* A une conception nouvelle de la pédagogie se doivent de correspondre des méthodes nouvelles ; mais aussi doivent se transformer les relations du maître avec ses élèves, dans le sens ou C.-H. DOBINSON les définit, dans un récent article sur « Le contenu de l'enseignement de demain »* : « Les relations du maître avec les élèves changeront. Il ne sera plus la principale source d'information, il sera le chef d'équipe d'esprits passionnés, essayant de résoudre les nombreux problèmes du monde de leur future vie d'adulte, un monde si compliqué, si affairé, si bruyant, si peuplé, que la vie d'aujourd'hui semble quasi médiévale dans sa stabilité... »

— *Les valeurs sociales évoluent,* comme les valeurs scolaires. Quel psycho-sociologue ne vous dira que les critères traditionnellement valorisés à l'Ecole (docilité, non-bavardage, individualisme, mémorisation, répétition) sont remplacés aujourd'hui par ceux d'initiative, de responsabilité, de participation, parce qu'ils constituaient autant de freins à la spontanéité créatrice et à l'enrichissement interpersonnel ?

— *Les études sociologiques de laboratoire sont pétrifiantes ;* elles négligent la constitution interne, la vie socio-affective, la structure profonde de chaque groupe. Elles oublient que c'est « en situation existentielle réelle, en conjonction avec les situations de la vie courante, in situ, pendant que le travail se poursuit » qu'il faut valablement opérer. Ainsi que l'écrit OSTERRIETH dans son « Introduction à la psychologie de l'enfant »** : « L'Ecole doit être un atelier et un laboratoire, un lieu d'expérience et de réflexion, et non un studio d'enregistrement ».

— *L'observation psychanalytique est individuelle.* Or, l'écolier est un « être-en-groupe ». Une classe possède un inconscient collec-

* C.H. DOBINSON, Revue « Repères » n° 3, éditée sous les auspices de l'Institut Pédagogique National.

** P. OSTERRIETH, *Introduction à la Psychologie de l'enfant*, P.U.F. 1957, p. 195.

tif. La psychanalyse va chercher ses données dans le passé, « le temps perdu » : or, l'enfant est « élan » vers l'avenir. Sa méthode est passive : or, l'accès à l'adulte suppose mouvement et action.

Synthèse de telles propositions, la Sociométrie était née et, avec elle, son intérêt pour l'éducateur.

En 1941, seize ans après son arrivée aux U.S.A., où la Sociométrie s'est implantée et a pris de plus en plus d'extension, MORENO en généralise les visées : « La Sociométrie, nouvelle philosophie des inter-relations humaines, nous donne une méthode et un guide pour la détermination des structures centrales de la société et pour susciter le jaillissement de la spontanéité des sujets-agents ; et ces deux facteurs réunis nous fournissent une base sur laquelle l'organisation rationnelle de la société peut être entreprise ».

En 1970, au moment où paraît la deuxième édition des « *Fondements de la Sociométrie* », si MORENO reste fidèle à son but initial et à sa prophétie d'un monde en constante mutation, il se défend d'avoir donné à la Sociométrie des fins autres que scientifiques. « Le Sociométricien examine les faits qu'il trouve dans la structure sociale et les rapporte. La Sociométrie est neutre et scientifique... elle constate et ne prend pas parti. »

Dans le présent ouvrage, c'est son aspect scientifique que nous souhaitons privilégier, en développant la Sociométrie à l'École Primaire. Nous laisserons de côté les spéculations doctrinales, de même que nous avons laissé de côté le domaine spectaculaire des techniques psychodramatiques et sociodramatiques nées de la découverte du théâtre spontané. Nous aborderons seulement, ici, les méthodes opératoires, et préciserons les concepts fondamentaux qui interviennent dans la recherche et l'analyse des relations interpersonnelles.

Nous nous appuyerons également sur la contribution que la *Dynamique des groupes*, fondée par Kurt LEWIN en 1945, a apportée à l'analyse sociométrique, une théorie ne pouvant se concevoir indépendamment de l'autre, dans l'étude des groupes restreints formés par les classes de l'École Primaire.

Voici d'ailleurs comment LEWIN lui-même, dans son ouvrage « *Resolving social conflicts* »* répond par avance aux questions que ne manquera pas de se poser tout éducateur soucieux de réalisme :

« Pour répondre à des questions telles que celles que soulève l'influence d'une culture particulière sur la formation de l'enfant..., il faut considérer la situation, avec toutes ses implications sociales et culturelles, comme un tout concret dynamique. Il faudra comprendre les interrelations dynamiques qui existent entre les différentes parties et propriétés de la situation dans laquelle, et comme partie de laquelle, l'enfant vit... Cette analyse doit être

* K. LEWIN, *Resolving social conflicts*, Harper, New York 1948, p. 17.

« gestaltienne » parce qu'une situation sociale, comme une situation psychologique, est un tout dynamique, ce qui signifie qu'un changement affectant l'une de ses parties implique une modification de l'ensemble. »

S'impose alors une remarque préliminaire, qui nous semble constituer le pont entre les deux conceptions: « Comment, précisément, appréhender la situation, afin d'en laisser paraître la signification, ici et maintenant, pour les sujets qui y sont impliqués? »

Selon la perspective dynamique, on pourrait envisager des « entretiens de groupe », où le groupe serait amené à exprimer, formuler et réfléchir son vécu. Mais ceux-ci ne sauraient être conduits utilement que par des spécialistes, exercés à la technique, et pris hors du groupe concerné. D'où leur caractère artificiel, si l'on se reporte à l'attitude méthodologique morénienne, qui veut un observateur-participant.

Reste, dans la perspective métrique propre à la Sociométrie, le principe des « tests », substitution de l'approche expérimentale à l'approche clinique.

Largement employés dans la pratique professionnelle, depuis les premières tentatives de MORENO, ils apportent une contribution majeure à la collecte des formes de sociabilité spécifiques à chaque groupe étudié.

La base sur laquelle ils sont construits — qu'on les appelle du nom générique de « tests » ou de celui, plus précis, de « questionnaires » — est simple. On demande à tous les membres du groupe de désigner ceux d'entre eux avec qui ils souhaiteraient (ou ne souhaiteraient pas) s'associer dans telle ou telle situation. Pour que leur application soit valide et ne se résume pas à un jeu de salon, on doit tenir compte, en les établissant, des quatre règles fondamentales ci-après:

— *Réalité et authenticité de la situation*: Sur ce point, les tests sociométriques diffèrent des « tests classiques », définis par M. REUHLIN comme « toute technique permettant une description quantitative, contrôlable, du comportement d'un individu, placé dans une situation définie, par référence au comportement des individus d'un groupe défini, placé dans la même situation ».

Le sociométricien est en présence d'une situation « existentielle », réelle, dans laquelle chaque sujet vit quotidiennement. Le psychotechnicien, au contraire, place le sujet dans une micro-situation, un prototype de situation, une situation simulée. A partir du comportement qu'il y enregistre, il infère, pour le sujet, des comportements structuraux analogiques. Or, une situation vitale, parce qu'elle est très chargée affectivement et émotionnellement, est seule susceptible de fournir des renseignements exploitables, lorsqu'on reste au plan interpersonnel et surtout thérapeutique de restructuration du groupe. L'intervention « in statu nascendi » constitue la base même de la « hot sociometry », sociométrie « à

chaud », que MORENO oppose à la « *cold sociometry* » ou technique « para-sociométrique », et qu'il estime supérieure à tout autre type d'intervention.

— *Précision et sélection des critères de choix*: Le deuxième principe découle du premier. Puisqu'il est conseillé, par MORENO, d'agir « à chaud », sur le terrain même, on comprendra que les critères qui détermineront les choix seront différents, selon que l'on travaillera en milieu scolaire ouvert, en internat, en colonie de vacances, en maison de jeunes et de la culture, dans un club sportif (ou dans l'industrie, ou à l'armée, etc.). Par ailleurs, si les situations sont « existentielles », elles sont aussi concrètes, et doivent conduire à des aménagements pratiques. « Quel est ton meilleur copain ? » ou « Qui souhaiterais-tu avoir pour ami ? » sont certes des questions chargées affectivement, mais elles restent beaucoup trop générales lorsqu'on recherche des préférences en vue d'activités bien déterminées. Le « meilleur copain » peut être un fort mauvais élève et, si le critère est celui du travail scolaire, (« Avec qui aimerais-tu faire ton travail de classe ? »), il n'est pas sûr qu'il sera encore le préféré...

On voit, par cet exemple, que le questionnaire sociométrique peut prendre une très grande extension et que l'on peut multiplier le nombre des critères. Son efficacité veut cependant qu'il soit suffisamment centré et spécifique, pour éviter aux répondants fatigue, dispersion et, peut-être, psittacisme.

Il n'en demeure pas moins que, s'il doit porter sur les types d'activités propres au groupe concerné, l'ajout de questions annexes, portant sur des activités moins spécifiques, est en général une bonne solution complémentaire. Le « Moral du groupe » trouve à s'alimenter lorsque des affinités profondes réunissent ses membres.

— *Subjectivité et intériorité des désirs*: Le désir de travailler avec tel ou tel membre du groupe, d'être accepté par tel autre, de s'intégrer à telle bande, de repousser tel ou tel équipier, est aussi réel pour celui qui le vit que la réalité observable « de l'extérieur »: par exemple, la camaraderie qui lie deux individus qui font la même route de leur domicile à leur lieu de travail, ou deux enfants que l'on rencontre toujours ensemble parce que leurs mères sont amies, ou encore deux écoliers assis sur le même banc de la classe.

Les relations observables, ou la densité des échanges, ou l'ignorance réciproque ne sont pas forcément signes de satisfactions éprouvées ou de décisions assumées... La littérature est riche de ces cas d'enfants ou d'adultes, qui ont longtemps désiré « être reconnus » par tel ou tel de leurs condisciples, qu'ils admiraient en secret. De même, à l'École, on sait qu'il existe des aversions très fortes entre deux enfants réunis sur le même banc, en raison de résultats scolaires voisins. Aux relations formelles déterminées par l'observation des maîtres, se substituent alors des relations souhaitées. Ce sont de telles « orientations appétitives » que le test socio-

ACHEVÉ D'IMPRIMER EN SEPTEMBRE 1972
SUR LES PRESSES DE LA SOCIÉTÉ D'EXPLOITATION
DE L'IMPRIMERIE LIENHART ET C^{ie}
A AUBENAS (07)

DÉPOT LÉGAL : 3^e TRIMESTRE 1972
NUMÉRO D'ÉDITION : 774 ED 585

Imprimé en France

Participant d'une démarche de transmission de fictions ou de savoirs rendus difficiles d'accès par le temps, cette édition numérique redonne vie à une œuvre existant jusqu'alors uniquement sur un support imprimé, conformément à la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012 relative à l'exploitation des Livres Indisponibles du XX^e siècle.

Cette édition numérique a été réalisée à partir d'un support physique parfois ancien conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal. Elle peut donc reproduire, au-delà du texte lui-même, des éléments propres à l'exemplaire qui a servi à la numérisation.

Cette édition numérique a été fabriquée par la société FeniXX au format PDF.

La couverture reproduit celle du livre original conservé au sein des collections de la Bibliothèque nationale de France, notamment au titre du dépôt légal.

*

La société FeniXX diffuse cette édition numérique en vertu d'une licence confiée par la Sofia – Société Française des Intérêts des Auteurs de l'Écrit – dans le cadre de la loi n° 2012-287 du 1^{er} mars 2012.

Avec le soutien du

